

Les Verts veulent un débat national sur le climat mais la droite est sceptique

Crise climatique Le parti veut réunir tous les acteurs pour éviter une hausse drastique des températures en Suisse. Mais la droite estime que la marge de manœuvre du pays est restreinte.

Delphine Gasche
correspondante parlementaire

Les tables rondes sont à la mode. On rassemble tous les acteurs d'un domaine. On les fait discuter ensemble. Et on trouve des compromis. Elisabeth Baume-Schneider a utilisé cette méthode pour limiter (un peu) les coûts de la santé. Guy Parmelin pour réduire la charge administrative des paysans. Les Verts en exigent désormais une sur le climat. Ils voient même les choses en grand. Plutôt qu'une simple table ronde, ils exigent du ministre de l'Environnement Albert Rösti qu'il mette sur pied une conférence nationale sur le climat. Un peu comme une mini COP, dont la 30^e édition vient de s'ouvrir à Belém, au Brésil.

Trois grandes revendications

Pour les Verts, il est urgent d'agir. «La Suisse se réchauffe en moyenne plus rapidement que le reste du monde. Mais elle agit en moyenne moins», dénonce Aline Trede, cheffe du groupe parlementaire, se référant aux nouveaux scénarios climatiques publiés la semaine passée. Depuis l'ère préindustrielle, la planète s'est réchauffée de 1,3 degré et la Suisse de 2,9 degrés. Une tendance qui devrait s'amplifier. À tel point que le thermomètre helvétique pourrait grimper jusqu'à 4,9 degrés – contre seulement 3 degrés pour le reste du monde – d'ici à 2065.

Si l'idée est de trouver des solutions en collaboration avec les communes, les cantons, les experts scientifiques et les autres partis, les Verts ont trois grandes revendications. Tout d'abord, les émissions de gaz à effet de serre doivent être principalement réduites en Suisse. Compenser à l'étranger deviendrait l'exception.

Les écologistes veulent également une offensive nationale en matière d'efficience énergétique. «Aujourd'hui, on peut encore acheter des pommeaux de douche qui consomment quatre ou cinq fois plus d'eau chaude que les modèles les plus économiques, illustre Christophe Clivaz (Les Verts/VS). Le potentiel d'économie est énorme. Il a été estimé entre 25 et 40% pour les technologies existantes.»

Dernière exigence: être plus ambitieux pour l'après 2030. Pour cela, il faut revoir de A à Z le nouveau projet de loi sur le CO₂, en fixant notamment des



Les conseillers nationaux Verts Aline Trede (BE, à g.), Marionna Schlatter (ZH) et Christophe Clivaz (VS) ont présenté leurs revendications pour une conférence nationale sur le climat. Keystone

«On peut acheter des pommeaux de douche consommant quatre ou cinq fois plus d'eau chaude que les modèles les plus économiques.»

Christophe Clivaz
Conseiller national (Les Verts/VD)

objectifs de réduction pour le trafic aérien, l'agriculture et la finance.

La proposition Verte peine toutefois à séduire à droite. «Un tel sommet serait une agitation inutile un peu à la française, tacle Nicolas Kolly (UDC/FR). Chez nous, la politique se fait au parlement ou devant le peuple. Tous deux se sont déjà saisis à de multiples reprises de la question climatique – souvent en défaveur des Verts – et on a maintenant un cadre bien défini.» Et de rappeler que le peuple a refusé une

première mouture de la loi sur le CO₂ prévoyant entre autres des taxes sur les billets d'avion, avant d'en accepter une plus modérée.

Quoique préoccupé du réchauffement climatique, Nicolas Kolly pointe que la marge de manœuvre de la Suisse est restreinte. «Nous émettons moins de 0,1% des émissions mondiales. Même si on les ramène à zéro, les températures augmenteront. Nous devons donc prioriser les mesures visant à renforcer notre résilience face à ce changement.»

Simone de Montmollin (PLR/GE) abonde. «La Suisse n'est pas le premier pays pollueur. Les plus gros pollueurs, ce sont les États-Unis, la Chine et l'Inde. Or ils s'inquiètent peu de la question. On le voit aux délégations de second rang qu'ils ont envoyées à la COP de Belém.»

Manque d'ambition

Pour la conseillère nationale, la Suisse prend le réchauffement climatique très au sérieux. «On avance aussi rapidement que notre démocratie le permet. Il faut garder en tête que c'est une thématique complexe avec beaucoup d'objectifs à concilier. La loi sur le climat est par exemple entrée en force. Elle prévoit notamment de rehausser des barrages et de créer des parcs solaires pour augmenter la part d'énergies renouvelables. Mais les oppositions sont nombreuses et compromettent ces réalisations. Je doute qu'un sommet suisse sur le climat puisse modifier cet état de fait.»

Autant d'arguments qui montrent, selon les Verts, le manque d'ambition de la politique suisse. «On n'arrivera pas remplir nos objectifs, relève Christophe Clivaz. C'est un fait qui passe sous les radars. Pourtant, cela va impacter chacun d'entre nous.»

Quatre personnalités brésiliennes à suivre lors de la COP30

La Conférence de l'ONU sur le climat s'ouvre lundi dans la ville amazonienne de Belém. Voici quatre figures influentes dans la lutte contre le réchauffement climatique.

Marina Silva

La ministre brésilienne de l'Environnement est un poids lourd du gouvernement du président de gauche Luiz Inácio Lula da Silva. Marina Silva, 67 ans, est une référence mondiale. Illettrée jusqu'à ses 16 ans, elle cite souvent sa grand-mère ou son oncle chaman comme des inspirations pour son amour de la forêt.

Carlos Nobre

Carlos Nobre, 74 ans, a longtemps été un membre éminent du groupe d'experts mandaté par l'ONU, le GIEC, qui a remporté le Prix Nobel de la paix en 2007 pour avoir mis en lumière les dangers du changement climatique. Cela fait trente ans qu'il prévient que la déforestation ne cesse de rapprocher l'Amazonie du «point de non-retour».

Txai Surui

Fille de deux défenseurs historiques de l'Amazonie, Txai Surui, 24 ans, a été nommée en

août au sein d'un groupe de jeunes chargé de conseiller le secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, sur le changement climatique.

Fafá de Belém

Chanteuse populaire, Fafá de Belém, 69 ans, une trentaine d'albums à son actif, continue de remplir les salles de concert. Elle donnera un concert durant la COP. Elle aura un œil sur la scène, l'autre sur les négociations, espérant que les peuples d'Amazonie seront «au centre des décisions». (AFP)